

Tourisme événementiel et méga-événements sportifs

Réflexions conceptuelles introductives et perspectives de recherche

Romain Roult, Ph.D. et Sylvain Lefebvre, Ph.D.

Volume 33, numéro 1, 2014

Méga-événements sportifs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036714ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036714ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roult, R. & Lefebvre, S. (2014). Tourisme événementiel et méga-événements sportifs : réflexions conceptuelles introductives et perspectives de recherche. *Téoros*, 33(1), 3–7. <https://doi.org/10.7202/1036714ar>

PRÉSENTATION

Tourisme événementiel et méga-événements sportifs

Réflexions conceptuelles introductives et perspectives de recherche

Romain ROULT, Ph.D.

Professeur

Département d'études en loisir, culture et tourisme

Université du Québec à Trois-Rivières

romain.roult@uqtr.ca

Sylvain LEFEBVRE, Ph.D.

Professeur

Département de géographie

Directeur

GREF (Groupe de recherche sur les espaces festifs)

Université du Québec à Montréal

lefebvre.sylvain@uqam.ca

La notion d'événement a toujours été abordée de près ou de loin dans les différents domaines scientifiques, en particulier celui lié à l'humain et au volet social. Étudié d'un point de vue historique, interprété dans une perspective plus philosophique, analysé à travers le prisme géographique et plus récemment appréhendé sous un angle touristique, le concept d'événement se révèle être un objet d'étude interpellant un ensemble considérable de disciplines scientifiques, et de fait, de chercheurs et de praticiens. Comme le rappellent Andrews et Leopold (2013), tenter de considérer dans sa globalité la notion d'événement est une chose extrêmement ardue en raison des multiples facettes qu'elle comporte. Pour Page et Connell (2012), le développement spectaculaire de la recherche en sciences sociales et humaines ainsi que la globalisation des sociétés et des modes de vie ont complexifié encore davantage la possibilité d'obtenir une définition commune et faisant consensus de ce concept d'événement. Dans une perspective managériale, Bladen *et al.* (2012) tentent néanmoins de distinguer les éléments fondamentaux composant cette notion. Pour eux, un événement est un élément temporaire, source de rassemblement de personnes, répondant à certains besoins et à d'autres rituels, et possédant généralement des traits organisationnels et structurels singuliers. Page et Connell (2012) ainsi que Lauermaann et Davidson (2013) stipulent que la notion d'événement est le reflet de l'émergence puis l'affirmation de différents courants sociaux, économiques, politiques et culturels. Toutefois, la mondialisation des échanges et l'urbanisation des milieux de vie ont créé ces trois dernières décennies une refonte conceptuelle complète de la notion d'événement et de ses impacts, en particulier dans les domaines du tourisme et du loisir (Merkel, 2014; Lauermaann et Davidson, 2013).

Comme nous l'énoncent Andrews et Leopold (2013), l'événement donne désormais du mouvement et un sens à différents territoires. Selon Page et Connell (2012), ces espaces ont toujours eu une histoire et différentes connotations, mais ces dernières ont été, entre autres, révélées par l'utilisation

d'actions événementielles. Cette interprétation rejoint les propos de plusieurs auteurs pionniers dans ce domaine où l'événement est vu comme une manifestation ayant des répercussions territoriales de tous ordres (divertissement, création de valeur, facteur de cohésion et effet d'image) (Getz, 2012; Jago et Shaw, 1998). Gravari-Barbas (2013) et Bladen *et al.* (2012) vont plus loin en indiquant que c'est réellement le lien qui unit la ville et l'événement qui est peut-être le plus significatif et le plus évocateur scientifiquement, lorsque l'on s'intéresse à cette problématique festive. L'urbain et l'événement se mêlent et se confondent pour transcender certaines dynamiques métropolitaines, comme l'expriment Andrews et Leopold (2013).

Cependant, ce concept événementiel est aussi devenu la source d'une nouvelle hiérarchie urbaine fondée sur l'accueil de manifestations, elles-mêmes hiérarchisées selon différents facteurs d'influence et de prestige (Giampiccoli *et al.*, 2015; Kruger et Heath, 2013). À ce titre, et comme le rappellent Ashworth et Page (2011), l'évolution du tourisme urbain a cristallisé cette « féroce » concurrence entre les villes, dont certaines sont devenues mondiales, pour accueillir différents types d'événements. Alors que certaines métropoles occidentales (Londres, New York, Paris ou encore Toronto) avaient l'apanage d'organiser les manifestations les plus prestigieuses jusqu'à la fin des années 1990, garantes d'une renommée internationale affirmée et reconnue, le développement puis l'affirmation de territoires « émergents-dominants » (Kuala Lumpur, Singapour, Abu-Dhabi, Le Cap, Rio de Janeiro, etc.) ont complètement chamboulé cette stratification urbaine centrée sur le tourisme événementiel (Lefebvre et Roul, 2014; Giampiccoli *et al.*, 2015; Rodrigues, 2013; Sharfenort, 2012).

De fait, cette réflexion urbaine démontre la place centrale que le tourisme événementiel a prise dans le développement de ces villes et nous conduit à tenter de définir cette notion touristique. Selon Getz (2008), cette forme de tourisme s'est affirmée dans le monde scientifique depuis le milieu des

années 70, par le biais de plusieurs écrits fondamentaux. Ce sont tout d'abord Ritchie et Béliveau (1974) qui ont les premiers parlé de « event tourism » et de « hallmark events » dans un article présentant les résultats d'une recherche sur les impacts économiques du Carnaval de la ville de Québec. À ce titre, Getz (2012) indique qu'il s'avérait fondamental à l'époque de développer des connaissances sur ce domaine événementiel trop souvent confondu à ceux du loisir et du tourisme dans sa forme la plus globale. Getz (2008), tout comme Deery *et al.* (2004), estiment que le concept de tourisme événementiel est passé par plusieurs phases de maturation intellectuelle pour arriver à une définition assez fine, mais en même temps suffisamment inclusive de manière à ne pas la rendre trop sclérosée. Dans cette perspective, nous retenons l'une des plus récentes définitions de ce concept, énoncée par Getz (2012 : 15-16), qui présente le « event tourism » comme « an applied area within event studies, as it takes an instrumentalist approach. [...] The roles of events in tourism include attracting tourists, contributing to place marketing, animating attractions and places, and acting as catalysts for other forms of development ». Toujours dans cette perspective interprétative, Tkaczynski et Rundle-Thiele (2011) stipulent qu'un événement permet d'accroître l'offre et l'attractivité touristiques locales et renforce le sentiment d'appartenance des populations hôtes. Toutefois, plusieurs de ces auteurs poussent cette réflexion conceptuelle encore plus loin en reprenant le terme de « special event » défini initialement par Jago et Shaw (1998). Cette notion apparaît plus générique, car elle inclut plusieurs dimensions événementielles, en l'occurrence les « minor events », les « major events », les « hallmark events », les « mega events » ainsi que les festivals. De fait, un événement spécial peut être défini comme « a one-time or infrequently occurring event of limited duration that provides the consumer with a leisure and social opportunity beyond everyday experience ». (Jago et Shaw, 1998 : 29).

Selon Getz (2008), ces différents travaux, ainsi que d'autres publiés ces dernières décennies, ont permis de dresser une typologie à trois facettes du tourisme événementiel. Pour cet auteur, on retrouve des événements touristiques d'affaires, culturels et sportifs. Il est évident que ce dernier type d'événement est celui qui nous intéresse et nous interpelle dans le cadre de cette réflexion. À cet effet, Buch (2006 : 10) parle des événements touristiques sportifs « as regular seasonal sporting competitions, international/national championships, local/regional competitions, and the like ». Weed (2009), à travers une méta analyse sur le tourisme sportif centrée sur la période 1990-2008, rejoint certains des propos de Buch (2006) mais indique que ce concept reste très englobant, même lorsqu'il est interprété sous un angle événementiel. Selon lui, les activités sportives touristiques et les types de touristes sont très hétérogènes et expliquent pourquoi plusieurs études ont tenté de dresser des typologies de ces pratiques et de leurs pratiquants. À ce titre, Weed (2009 : 618) stipule que le tourisme sportif se définit à travers cinq produits ou composants : « supplementary sports tourism [tourisme sportif d'agrément], sports participation tourism [tourisme sportif participatif], sports training tourism [tourisme sportif

d'entraînement], event sports tourism [tourisme sportif événementiel] and luxury sports tourism [tourisme sportif de prestige] ». Pigeassou *et al.* (2003) choisissent plutôt de définir le tourisme sportif par le biais de deux composantes centrales, en l'occurrence les activités sportives où l'individu va pratiquer un sport, et celles où la personne va davantage assister à un événement sportif ou visiter un lieu sportif. Ces auteurs perçoivent donc un volet actif et un second plus passif au tourisme sportif.

Cependant, pour Getz (2008), ces catégorisations se doivent d'être corrélées à des dimensions spatiales et organisationnelles en vue de cerner de façon exhaustive les différentes formes de tourisme sportif. Dans la perspective événementielle qui nous intéresse, Getz (2008), tout comme Li et Jago (2013), évoquent quatre catégories d'événements touristiques sportifs : « mega event » (événement unique, ponctuel et à visibilité internationale), « periodic hallmark event » (événement rare, récurrent et à visibilité internationale ou continentale), « regional event » (événement unique ou récurrent mais à visibilité nationale ou provinciale) et « local event » (événement unique ou récurrent à visibilité locale). De leur côté, Gratton *et al.* (2000) présentent une typologie à quatre niveaux centrée sur les retombées économiques de chaque événement et leurs impacts médiatiques. Les événements de type A (Jeux Olympiques, Coupe du monde de soccer, etc.) et de type B (championnats mondiaux de natation, internationaux de tennis, etc.) sont ceux qui génèrent les retombées économiques les plus conséquentes pour les territoires hôtes, et leur offrent parallèlement une visibilité médiatique accrue. Les manifestations de type C se réfèrent davantage à des compétitions internationales de sports moins populaires médiatiquement (badminton, haltérophilie, etc.). Quant aux événements de type D, ils regroupent des compétitions et des matchs à portée nationale.

Lorsque l'on s'attarde sur la notion de méga-événement, la plupart des auteurs travaillant sur ce domaine s'entendent pour dire que ce type d'événement se réfère à une manifestation d'envergure internationale ayant des impacts médiatiques, économiques, sociaux et urbains sur le moyen et le long terme (Orttung et Zhemukhov, 2014; Bladen *et al.*, 2012; Roche, 2000). De leur côté, Horne et Manzenreiter (2006) indiquent que la différence entre un méga-événement et les autres types d'événements réside principalement dans l'envergure des formes de partenariats et autres coalitions d'acteurs mises en place pour planifier et gérer les aménagements structurels nécessaires pour accueillir ces manifestations mondiales. Pour ces auteurs comme pour Orttung et Zhemukhov (2014), seuls quelques événements, principalement de nature sportive, peuvent être considérés comme des méga-événements, en l'occurrence les Jeux olympiques, la Coupe du monde de soccer ou encore les Expositions universelles. Le caractère exclusif et unique de ces manifestations, entretenu par les organisations internationales responsables (Comité International Olympique, Fédération Internationale de Football Association, etc.) en raison des monopoles sportifs qu'elles possèdent, vient renforcer encore davantage le trait symbolique, voire la nature « sacrée » de ces méga-événements (Surborg *et al.*, 2008).

De leur côté, Bladen *et al.* (2012) stipulent que l'organisation d'un méga-événement est constituée de trois principales phases de planification et de gestion, indispensables à prendre en compte lorsque l'on souhaite analyser les impacts de ce type de manifestation sur les espaces d'accueil. Dans un premier temps, la phase « pré-événement » regroupe l'étape de mise en candidature des territoires hôtes envisagés, puis celle relative à la planification de l'événement selon les cahiers des charges imposés, ainsi qu'en fonction des visées de développement initiés par les acteurs impliqués. Puis, la seconde phase est celle liée au déroulement proprement dit de la manifestation. Enfin, la troisième et dernière phase est celle relative au « post-événement », où les stratégies de reconversion et de gestion des héritages structurels, politiques, voire sociaux, envisagées dans la phase « pré-événement », doivent être mises en place et appliquées sur le moyen et le long terme. Dans une perspective davantage touristique, la force d'attraction de la phase « pré-événement » et celle « pendant l'événement » est intimement liée aux stratégies communicationnelles et de marketing mises en avant pour promouvoir la manifestation à travers les traits distinctifs du territoire hôte (Hiller, 2012). Par contre, l'attractivité touristique de la phase « post-événement » est davantage associée à l'image de marque renouvelée des espaces d'accueil et aux nouvelles aménités structurelles construites (Bladen *et al.*, 2012).

C'est cette ultime phase qui est la plus complexe et qui pose le plus souvent problème aux décideurs investis dans ces projets (Roult *et al.*, 2014; Miah et Garcia, 2012; Horne et Whannel, 2012). Pour Masterman (2014) et Li et McCabe (2013), c'est toute la question de la réutilisation et de l'appropriation de ces héritages par les populations locales qui est posée ici, et qui est au cœur du succès ou non de ces stratégies urbaines et gestionnaires post-évènementielles. Masterman (2014) ajoute que cette phase « post-événement » est devenue encore plus stratégique et complexe ces dernières années en raison de l'utilisation accrue de ces méga-événements comme catalyseurs de développement territorial et de régénération urbaine. Les élites politiques et économiques investies dans ces grands projets urbains n'hésitent donc plus à justifier les importantes sommes nécessaires pour l'accueil de ces manifestations en vantant les effets économiques, sociaux et spatiaux supposément positifs engendrés par ces dernières (Miah et Garcia, 2012). Parallèlement, Li et McCabe (2013) mentionnent que les méga-événements sportifs et les aménagements urbains corrélés sont devenus très attractifs pour les acteurs du milieu touristique puisqu'ils permettent en un peu moins de dix ans de dynamiser l'image de marque des territoires d'accueil à l'échelle internationale en réaménagement dans certains cas des espaces centraux jusqu' alors en déclin ou faiblement exploités. Toutefois, Lin (2013) rappelle que les différents types d'impacts engendrés par ces méga-événements profitent davantage aux élites économiques et à certaines clientèles touristiques que réellement aux populations locales.

Ainsi, le décalage croissant entre les exigences structurelles des organisations sportives mondiales jumelées aux ambitions de développement parfois douteuses de différents acteurs publics, et les besoins en matière de sport, de culture

et de développement social des populations locales, conduit plusieurs chercheurs à remettre en question le modèle de planification actuel des méga-événements (McGillivray et McPherson, 2012; Smith, 2012; Surborg *et al.*, 2008). Pour certains, cette problématique est encore plus préoccupante lorsque l'on analyse ces dynamiques dans le contexte des pays émergents (Giampiccoli *et al.*, 2015). En effet, l'absence de structures étatiques démocratiques ou de modes de consultation des citoyens, ainsi que la présence d'importants problèmes de corruption sont susceptibles d'entraîner une « confiscation » de ces méga projets événementiels par les élites politiques et économiques, engendrant des impacts néfastes pour les populations locales (expropriation, déplacement de résidents, augmentation exponentielle des coûts de construction, etc.) (Orttung et Zhemukhov, 2014; Horne et Whannel, 2012). Pour Rodrigues (2013), ces problèmes liés à l'organisation des méga-événements viennent le plus souvent s'ajouter aux retards sociaux criants de certains secteurs d'activité des sociétés émergentes (santé, éducation, transport, etc.) et conduisent, par conséquent, à une remise en question globale du bien-fondé de ces grandes manifestations.

Cet état de fait amène différents chercheurs à formuler des perspectives de recherche susceptibles d'améliorer notre lecture des divers impacts touristiques et urbains des méga-événements sportifs sur les territoires hôtes. À ce titre, Smith (2014), tout comme Alexandre-Bourhis *et al.* (2013), considèrent qu'il est devenu essentiel d'investiguer plus en détail les réels effets de levier de ces manifestations sur les espaces hôtes. De son côté, Lin (2013) stipule que les études scientifiques sur le domaine ont globalement peu abordé la question des modes de consultation et des impacts sociaux de ces méga-événements sur les populations locales, problématique pourtant centrale. Orttung et Zhemukhov (2014), mais également Jakobsen *et al.* (2013) mentionnent qu'il est fondamental de mieux comprendre le rôle des élites politiques et économiques locales et nationales dans ce jeu d'acteurs devenu extrêmement complexe. Parallèlement, Masterman (2014) indique que les stratégies de management, de marketing et de planification sous-jacentes à l'organisation de ces méga-événements se doivent d'être affinées et plus clairement conceptualisées dans l'optique d'être adaptées adéquatement selon les particularités sociales, politiques et culturelles des territoires hôtes. Par ailleurs, Pitts et Liao (2009) estiment que la taille très importante de ces manifestations nécessite une prise en compte plus conséquente des impacts environnementaux de ces dernières par le biais notamment de l'élaboration de modèles d'aménagement et de normes de construction précises liés aux principes du développement durable. Finalement, Smith (2012) insiste sur le fait que ces méga-événements peuvent jouer un rôle dans les processus de régénération de certains territoires urbains, mais que ces occasions de développement ne sont pas sans risques pour les acteurs investis et les populations locales. Risques qu'il serait essentiel pour cet auteur de mieux documenter scientifiquement à travers des données empiriques davantage objectives.

Dans cette optique, ce numéro spécial de la revue *Téoros* intitulé « Méga-événements sportifs : Dynamiques métropolitaines et impacts touristiques » offre une lecture renouvelée de

cette problématique à travers trois principaux axes interprétatifs. Tout d'abord, trois réflexions historiques sont proposées dans ce numéro repositionnant le méga-événement sportif comme un objet conceptuel relativement contemporain ayant néanmoins des racines urbaines, sociologiques et touristiques assez profondes. Patrice Ballester propose une analyse fine des représentations et des effets de mémoire collectifs et élitistes entourant la planification et l'accueil de plusieurs méga-événements à Barcelone, dont les Jeux olympiques de 1992. Cette étude démontre à quel point ces jeux de mémoire conscients ou inconscients, planifiés ou spontanés, structurés ou éclatés, jouent un rôle central dans la mise en tourisme de ces territoires hôtes. De leur côté, Éric Monnin et Cyril Polycarpe présentent une étude centrée sur les camps de la jeunesse des Jeux olympiques dans une perspective analytique reliée notamment à la valorisation des éléments patrimoniaux des espaces d'accueil de ces méga-événements. Fondée sur la période 1912-2004, cette recherche historique démontre que ces camps, au-delà de leur fonction première de promouvoir les valeurs olympiques auprès d'une jeunesse mondiale, sont devenus progressivement des éléments événementiels et sociaux s'intégrant dans une logique touristique plus globale teintée de certaines formes de marchandisation territoriale. Puis, Alice Cartier et Yves Morales centrent leur réflexion sur les concours internationaux de l'Exposition universelle de Paris de 1900, permettant d'exposer différents clivages politiques et idéologiques encore d'actualité aujourd'hui. Ces auteurs montrent à quel point, à cette époque, il existe un tiraillement quasi existentiel entre, d'une part, une volonté presque avouée d'utiliser ces manifestations sportives pour renforcer l'attrait touristique de ces territoires hôtes, et d'autre part, un certain acharnement à souscrire ces événements à des idéaux sportifs moins mercantiles reliés aux valeurs olympiques en émergence.

Le second axe de recherche investigué dans ce numéro relève de la planification et de l'aménagement d'équipements sportifs dans le cadre de l'accueil de méga-événements. À ce titre, Jean-Pierre Augustin et Vincent Nicolle scrutent sous cet angle analytique le cas de la ville de Bordeaux, hôte de plusieurs matchs du prochain Championnat d'Europe de soccer de 2016. Les résultats de cette étude démontrent de nouveau le poids symbolique de ces installations perçues par certains acteurs comme de véritables icônes territoriales susceptibles d'accroître l'attrait touristique de différents espaces, mais parallèlement les limites des modèles partenariaux mis en place dans ces diverses aventures urbaines et structurelles. Également dans cette perspective touristique liée au soccer, José Chaboche s'interroge sur la plus-value territoriale de la construction d'un stade dans une déclinaison spatiale liée à la centralité urbaine. Cet auteur illustre à travers un échantillon de 71 stades reliés à six Coupes du monde de soccer que ces enceintes sportives, construites désormais aux coûts de plusieurs centaines de millions de dollars et envisagées par plusieurs acteurs politiques et économiques comme de véritables catalyseurs de développement, n'ont en fait que très peu d'impacts sur les destinées urbaines et touristiques des territoires hôtes une fois « la fête terminée ». De son côté, Antoine Marsac questionne également cette utilisation urbaine et

touristique des équipements sportifs, mais cette fois-ci sous l'angle exclusif de la construction des stades d'eau vive dans le cadre des Jeux olympiques d'été. En analysant notamment quatre cas olympiques, cet auteur en arrive à la conclusion que ces installations spécialisées sont susceptibles d'accroître et de dynamiser l'offre touristique des espaces d'accueil, mais encore faut-il que leur reconversion post-événement soit envisagée finement dès la planification des Jeux olympiques, et ce en prenant en considération notamment des facteurs architecturaux, d'accessibilité et de multifonctionnalité.

Le troisième et dernier axe de recherche de ce numéro renvoie quant à lui davantage à la question du marketing territorial et de l'utilisation des méga-événements comme « porte-voix » médiatique et outil publicitaire dans une optique territorialisée. À cet effet, Marie Dussier et Charly Machemehl offrent une analyse exhaustive, fondée entre autres sur une réflexion diachronique, du cas de la municipalité de La Rochelle, lieu d'accueil retenu pour les compétitions de voile du dossier de candidature de Paris pour les Jeux olympiques d'été de 2008. Cette recherche montre à quel point la ville et ses acteurs se mettent en scène pour s'intégrer dans un projet urbain et événementiel complexe et global sans toutefois tomber dans un « tourbillon » structurel dénaturant les particularités physiques, touristiques voire émotionnelles de ce territoire rochelais. Finalement, Tan Vo Thanh, Valentina Kirova et Roxane Dareous s'interrogent sur l'impact de l'organisation des Jeux olympiques de 2012 de Londres sur l'image touristique de cette métropole. Dépassant le seul cadre interprétatif lié à l'impact médiatique direct de ce méga-événement, ces auteurs jalonnent leur réflexion des éléments constitutifs du concept de transfert d'image et rappellent à quel point cette image touristique reste modelée par des perceptions et des considérations sociales, urbaines et culturelles le plus souvent hétérogènes et parfois même en contradiction dans lesquelles le rôle de la gouvernance locale et participative prend tout son sens. ■

Références

- ALEXANDRE-BOURHIS, Nathalie; Chantal BOUVRAIS-CHARRON et Marc BOURHIS (2013) « Les conditions d'une relation bénéfique entre tourisme et événementiel : Le cas de Deauville, station balnéaire normande », *Téoros*, vol. 32, n° 1, p. 123-132.
- ANDREWS, Hazel et Teresa LEOPOLD (2013) *Events and The Social Sciences*, Londres; New York : Routledge, 168 p.
- ASHWORTH, Gregory et Stephen J. PAGE (2011) « Urban tourism research: Recent progress and current paradoxes », *Tourism Management*, vol. 32, n° 1, p. 1-15.
- BLADEN, Charles; James KENNEL; Emma ABSON et Nick WILDE (2012) *Events Management: An Introduction*, Londres; New York : Routledge, 472 p.
- BUCH, Tina (2006) *Resident perceptions of event impacts: Taupo & Ironman New Zealand*, Mémoire de maîtrise, Faculté de gestion de l'Université d'Auckland, Nouvelle-Zélande.
- DEERY, Margaret; Leo JAGO et Liz FREDLINE (2004) « Sport tourism or event tourism: are they one and the same? », *Journal of Sport & Tourism*, vol. 9, n° 3, p. 235-245.
- GETZ, Donald (2008) « Event tourism: Definition, evolution, and research », *Tourism Management*, vol. 29, n° 3, p. 403-428.

- GETZ, Donald (2012) *Event Studies: Theory, Research and Policy for Planned Events*, Londres ; New York : Routledge, 480 p.
- GIAMPICCOLI, Andrea ; Seungwon LEE et John NAURIGHT (2015) « Destination South Africa: comparing global sports mega-events and recurring localised sports events in South Africa for tourism and economic development », *Current Issues in Tourism*, vol. 18, n° 3, p. 229-248.
- GRATTON, Chris ; Nigel DOBSON et Simon SHIBLI (2000) « The economic importance of major sports events: a case study of six events », *Managing Leisure*, vol. 5, n° 1, p. 17-28.
- GRAVARI-BARBAS, Maria (2013) *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Paris : Le Moniteur, 160 p.
- HILLER, Harry H. (2012) *Host cities and the Olympics: an interactionist approach*, Londres ; New York : Routledge, 176 p.
- HORNE, John et Garry WHANNEL (2012) *Understanding the Olympics*, Londres ; New York : Routledge, 256 p.
- Horne, John et Wolfram MANZENREITER (sous la direction de) (2006) *Sports Mega-Events: Social scientific analyses of a global phenomenon*, Oxford : Blackwell, 199 p.
- JAGO, Leo et Robin N. SHAW (1998) « Special Events: A Conceptual and Definitional Framework », *Festival Management & Event Tourism*, vol. 5, n° 1-2, p. 21-32.
- JAKOBSEN, Jo ; Harry Arne SOLBERG ; Thomas HALVORSEN et Tor Georg JAKOBSEN (2013) « Fool's gold: major sport events and foreign direct investment », *International Journal of Sport Policy and Politics*, vol. 5, n° 3, p. 363-380.
- KRUGER, Elizabeth Ann et Ernest Thomas HEATH (2013) « Along came a mega-event: prospects of competitiveness for a 2010 FIFA World Cup™ host city », *Current Issues in Tourism*, vol. 16, n° 6, p. 570-590.
- LAUERMANN, John et Mark DAVIDSON (2013) « Negotiating Particularity in Neoliberalism Studies: Tracing Development Across Neoliberal Urban Governance Projects », *Antipode*, vol. 45, n° 5, p. 1277-1297.
- LEFEBVRE, Sylvain et Romain ROULT (2014) « Méga-événements pour villes émergentes dominantes », *Urbanisme*, vol. 393, été, p. 31-33.
- LI, ShiNa et Leo Jago (2013) « Evaluating economic impacts of major sports events – a meta analysis of the key trends », *Current Issues in Tourism*, vol. 16, n° 6, p. 591-611.
- LI, ShiNa et Scott McCABE (2013) « Measuring the Socio-Economic Legacies of Mega-events: Concepts, Propositions and Indicators », *International Journal of Tourism Research*, vol. 15, n° 4, été, p. 388-402.
- LIN, Yeqiang (2013) « A critical review of social impacts of mega-events », *The International Journal of Sport and Society*, vol. 3, n° 3, p. 57-64.
- MASTERMAN, Guy (2014) *Strategic sports event management*, Londres ; New York : Routledge, 436 p.
- McGILLIVRAY, David et Gayle McPHERSON (2012) « Mega Events: Neoliberalized Vehicle or Opportunity for Strategic Global Leadership », *Journal of Leadership, Accountability and Ethics*, vol. 9, n° 5, p. 80-91.
- MIAH, Andy et Beatriz GARCIA (2012) *The Olympics: The Basics*, Londres ; New York : Routledge, 208 p.
- MERKEL, Udo (sous la direction de) (2014) *Power, politics and international event :. socio-cultural analyses of festivals and spectacles*, Londres ; New York : Routledge, 194 p.
- ORTTUNG, Robert W. et Sufian ZHEMUKHOV (2014) « The 2014 Sochi Olympic mega-project and Russia's political economy », *East European Politics*, vol. 30, n° 2, p. 175-191.
- PAGE, Stephen et Joanne CONNELL (sous la direction de) (2012) *The Routledge Handbook of Events*, Londres ; New York : Routledge, 570 p.
- PIGEASSOU, Charles ; Gilles BUI-XUAN et Jacques GLEYSE (2003) « Epistemological Issues on Sport Tourism: Challenge for a New scientific Field », *Journal of Sport Tourism*, vol. 8, n° 1, p. 27-34.
- PITTS, Adrian et Hanwen LIAO (2009) *Sustainable Olympic Design and Urban Development*, Londres ; New York : Routledge, 248 p.
- RITCHIE J.R. Brent et Donald Beliveau (1974) « Hallmark Events: An Evaluation of a Strategic Response to Seasonality in the Travel Market », *Journal of Travel Research*, vol. 13, n° 1, p. 14-20.
- ROCHE, Maurice (2000) *Mega-Events Modernit: Olympic and Expos in the growth of global culture*, Londres ; New York : Routledge, 281 p.
- RODRIGUES, Juciano Martins (2013) « Urban Mobility in the Olympic City: a Transportation Revolution in Rio de Janeiro? », *Territorio*, vol. 64, n° 1, p. 40-47.
- ROULT, Romain ; Sylvain LEFEBVRE et Jean-Marc ADJIZIAN (2014) « Régénération urbaine et développement territorial par le sport : Le cas du Parc olympique de Montréal », *Norois*, vol. 230, n° 1, p. 57-72.
- SHARFENORT, Nadine (2012) « Urban Development and Social Change in Qatar: The Qatar National Vision 2030 and the 2022 FIFA World Cup », *Journal of Arabian Studies: Arabia, the Gulf, and the Red Sea*, vol. 2, n° 2, p. 209-230.
- SMITH, Andrew (2014) « Leveraging sport mega-events: new model or convenient justification? », *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, vol. 6, n° 1, été, p. 15-30.
- SMITH, Andrew (2012) *Events and urban regeneration: the strategic use of events to revitalise cities*, Londres ; New York : Routledge, 320 p.
- SURBORG, Björn ; Rob VANWYNSBERGHE et Elvin WYLY (2008) « Mapping the Olympic growth machine – Transnational urbanism and the growth machine diaspora », *City*, vol. 12, n° 3, p. 341-355.
- TKACZYNSKI, Aaron et Sharyn RUNDLE-THIELE (2011) « Event segmentation: A review and research agenda », *Tourism Management*, vol. 32, n° 2, p. 426-434.
- WEED, Mike (2009) « Progress in sports tourism research? A meta-review and exploration of futures », *Tourism Management*, vol. 30, n° 5, p. 615-628.